

“ Ce que
nous
croyons ”

aux prises

avec

le mal



**EGLISE PROTESTANTE
UNIE DE FRANCE**

communions luthérienne et réformée

Union
des Églises
protestantes
d'Alsace
et de Lorraine



uepal

“ Ce que nous croyons ”

L'expérience du mal

L'expérience du mal est des plus ordinaires. C'est pourtant une épreuve insaisissable et tentaculaire. Elle représente une menace permanente qui met en péril notre zone de confort et notre survie, jusqu'à notre dernier souffle. Nos manières d'en parler montrent la complexité de nos ressentis : « se donner du mal », « avoir mal », « se sentir mal », « être rongé par le mal », « être mal en point », « être mis à mal », « dire du mal », « faire du mal »... au point de ne plus distinguer entre les malheurs et la malveillance.

Sommes-nous assez conscients d'être tour à tour victimes et complices du mal? Il nous est impossible de le mettre face à nous, car il est au milieu de nous, entre nous, dans nos relations, à la fois individuel et collectif. Notre existence est enchaînée à cette contradiction : « Je ne fais pas le bien que je veux, mais je pratique le mal que je ne veux pas » (La Bible, lettre de Paul aux Romains 7, 19). Nous faisons ce constat : nous avons part à la violence et à l'injustice, à la souffrance et à la mort. Bien malin le premier qui prétendra jeter la pierre à son prochain (cf. La Bible, Évangile selon Jean 8, 7).



Les sens du mal

Dans les récits bibliques qui racontent la condition humaine (La Bible, Genèse 1-11), le mal se traduit par la privation d'un bien qui devient inaccessible : l'être humain perd l'harmonie avec son milieu et avec son entourage, il est noyé dans le désordre ; l'innocence est éclipsée par la culpabilité, et il se cache ; l'état heureux primordial s'abîme dans un destin malheureux, et l'inquiétude se saisit de lui.

La figure du diable essaie de donner une explication objective à la source du mal. Cependant l'Écriture sainte la présente d'abord comme une image de la tentation qui détourne l'être humain de Dieu ; elle a le pouvoir qu'on lui donne sur notre vie car, sans cela, elle n'est rien.

Il est habituel de considérer la désobéissance comme la cause première du mal, étant porteuse d'une violence et d'une souffrance potentielles. Elle provoque alors un jugement moral contre celui qui enfreint la Loi et franchit les limites protectrices du bien. Or, dans la Bible, la racine du

mal est avant toute autre chose la défiance envers Dieu et sa parole ; elle introduit une rupture avec la source de la vie, une perte de connaissance d'un bien et d'un mal absolus. Le mot « péché » renvoie à l'absence de confiance en Dieu qui se traduit par un repli sur soi ; il débouche sur la prétention de dire de façon définitive ce qu'est le bien et le mal.

Le Christ à l'épreuve du mal

La condamnation à mort du Christ, lumière du monde, sur la croix, est le sommet de la confusion du bien et du mal ; elle dévoile l'incapacité à exercer un juste discernement et conduit à une violence aveugle. Jésus, dans son abaissement, nous élève : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » (La Bible, Évangile selon Luc 23, 34).

L'engagement du Messie à lutter contre le mal porte la réconciliation à la fois entre Dieu et le monde, et entre les humains appelés à vivre la fraternité. Le pardon désamorce les surenchères des rapports de force et de la vengeance pour faire place à la reconnaissance, à la bienveillance et à la gratitude. Le tragique de la croix révèle l'impasse de la brutalité ; mais, paradoxalement, le bénéfique de la croix est de devenir le passage vers un règne de justice et de paix pour qui, comme le Christ, garde confiance en Dieu le Père.

« *Délivre-nous du mal* »

Quelle est la capacité humaine à résister au mal ? Elle est assurément restreinte si on s'en remet aux seuls ressorts de la Loi et de la morale, qui sont d'autant plus nécessaires pour garantir un minimum de biens : sécurités et libertés. Cependant les forces malfaisantes, qui nous traversent, débordent largement du cadre de notre raison ou de notre volonté. Nous n'en avons qu'une maîtrise partielle.

Dans la précarité, le croyant s'en remet à Dieu le Père ; il exprime son espoir du renversement du mal et de la mort par les forces de l'Esprit. Aussi Jésus Christ enseigne la voie de la prière en invitant à dire après lui : « Ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal » (La Bible, Évangile selon Matthieu 6, 13). Sur cette voie, la conscience du mal est éveillée, une résistance active lui est opposée.

La confiance du Christ conduit aussi à le suivre et à demeurer dans sa parole pour être des témoins de réconciliation.

Marc Frédéric Muller
Pasteur de l'UEPAL





Pour prolonger la réflexion

Quelques textes bibliques complémentaires

L'expérience du mal

La Bible, lettre de Paul aux Romains 7, 15-25

La Bible, Évangile selon Jean 8, 1-11

Les sens du mal

La Bible, Genèse 3

Le Christ à l'épreuve du mal

La Bible, Évangile selon Marc 15

« Délivre-nous du mal »

La Bible, Évangile selon Matthieu 6, 9-15

“Ce que nous croyons”



© Unsplash : max-larochelle, jordy-meow, neil-thomas // UEPAL - EPUdF 2019-05
Imprimé sur papier sans bois

Une co-édition proposée par :

**Union des Églises protestantes
d'Alsace et de Lorraine**
1 bis quai Saint-Thomas
67081 Strasbourg cedex
www.uepal.fr

**Église protestante
unie de France**
47 rue de Clichy
75009 Paris
www.eglise-protestante-unie.fr